

# L'Australie, terre d'aventure

Autor(en): **Gremaud, Colette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 42

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971414>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

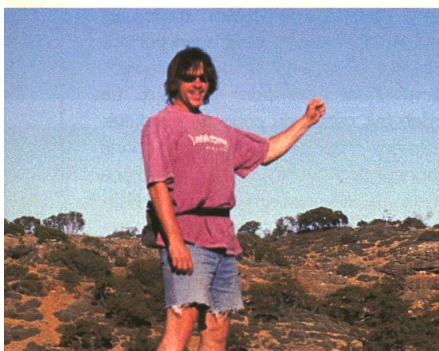
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L'Australie, terre d'aventure



Un trésor pour les géologues: des dépôts fluviaux remontant au Quaternaire.

«En Australie, la récolte d'échantillons prend souvent la forme d'une véritable expédition, qui s'organise de A à Z», constate Stephan Dall'Agnolo. Après un doctorat en géologie à l'Université de Fribourg, ce jeune chercheur a travaillé une année à Perth, dans la section de paléontologie de l'UWA (University of Western Australia).



Stephan Dall'Agnolo (à g.) s'est rendu en Australie où, avec ses homologues australiens, il a travaillé sur des unicellulaires marins, les foraminifères.



Intégré à une équipe de chercheurs australiens, le jeune Suisse est allé chercher son matériel d'étude lors d'un unique voyage sur le site de recherche, Gascoyne Platform, à 1200 km de Perth. Trois semaines passées sous un soleil de plomb ou à la belle étoile, à 400 km de la localité la plus proche et à la merci de la pluie, qui rend les routes poussiéreuses impraticables, même pour une jeep. Un cas de figure difficilement imaginable en Suisse. Ici, le géologue bénéficie en général de plusieurs occasions pour récolter le matériel nécessaire. Là-bas, Stephan s'est même heurté au refus catégorique d'un propriétaire de le laisser entrer sur ses terres pour y établir un profil sédimentaire. En Australie, l'autorisation du propriétaire foncier est une condition préalable indispensable au travail de terrain.

Une autre différence a frappé Stephan Dall'Agnolo. «En Suisse, notre formation nous conduit davantage vers un statut de généraliste. Au contraire, les géologues austra-

liens se spécialisent souvent dans une seule discipline. Les minerais et le pétrole offrent par exemple de bonnes opportunités.»

Pour Stephan, la différence s'est très vite muée en complémentarité: «Nous avons formé un groupe de travail sur les foraminifères, ces unicellulaires marins dotés d'une coquille en calcaire. En Australie, j'ai pu approfondir mes connaissances en biostratigraphie et en micropaléontologie. De mon côté, je pense avoir pu apporter quelque chose en sédimentologie.»

## L'échange se poursuit par e-mail

Dans une étude stratigraphique, Stephan Dall'Agnolo a observé une alternance de sédiments durs et clairs avec d'autres plutôt friables et foncés. La présence, dans les sédiments sombres, de foraminifères liés à des eaux relativement profondes était déjà connue pour ce type de structure. Fait nouveau: Stephan a pu observer une augmentation de la variation des espèces à l'intérieur des bancs foncés. Que signifie ce changement au sein de la faune marine? Est-ce le signe d'une contrainte qui a forcé les espèces à réagir? Ou alors, cette période est-elle marquée par une telle prospérité que de nouvelles espèces se sont senties attirées par cet endroit, créant ainsi une atmosphère de forte concurrence? De retour au pays, le jeune chercheur continue de se pencher sur les problèmes soulevés en Australie. L'internet n'a pas fini de fonctionner entre Stephan et ses collègues «down under». ■